



HAL
open science

Lire et devenir adulte. Évolution des usages et pratiques de lecture à l'entrée dans l'âge adulte

Élodie Hommel, Julie Lavielle

► To cite this version:

Élodie Hommel, Julie Lavielle. Lire et devenir adulte. Évolution des usages et pratiques de lecture à l'entrée dans l'âge adulte. *Agora débats/jeunesses*, 2023, 95, pp.53-68. 10.3917/agora.095.0053 . hal-04264482

HAL Id: hal-04264482

<https://hal.science/hal-04264482v1>

Submitted on 19 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lire et devenir adulte

Évolution des usages et pratiques de lecture à l'entrée dans l'âge adulte

Elodie Hommel, sociologue, enseignante à l'Université Paul Valéry Montpellier 3 et membre du Centre Max Weber

Julie Lavielle, politiste, chargée d'études au Service études et recherche, Bibliothèque Publique d'Information et membre de l'Institut des sciences sociales du Politique

Résumé

À partir d'entretiens biographiques approfondis menés auprès de jeunes adultes, cet article étudie la place que joue la lecture dans une période où l'entrée dans la vie active et la décohabitation parentale bouleversent les conditions de vie. Il analyse d'une part la manière dont les pratiques de lecture se reconfigurent dans ce contexte incertain et d'autre part le rôle de la lecture dans l'accompagnement et la mise en sens des changements biographiques. L'enquête montre que la lecture joue un rôle important dans la construction des jeunes adultes, mais que son importance et ses modalités d'évolution varient fortement en fonction de leur situation socio-professionnelle.

D'après les grandes enquêtes nationales, les jeunes adultes se considèrent autant lecteurs que l'ensemble de la population française et déclarent à 84% « adorer » ou « bien aimer » lire, même s'ils lisent de moins en moins souvent (CNL-Ipsos, 2021, p. 27). Lorsqu'ils lisent, ils lisent longtemps et privilégient la lecture de romans, de mangas, de bandes dessinées et de développement personnel (CNL-Ipsos, 2022, p. 41). Si les enquêtes quantitatives donnent à voir une photographie générale des pratiques de lecture chez les jeunes, elles ne permettent pas de comprendre le sens qu'ils investissent dans l'acte de lire ni de mettre au jour les « possibilités et impossibilités lectorales » (Mauger, Poliak, Pudal, 1999, p. 390). En effet, en parallèle des effets bien documentés du milieu social d'origine, du capital culturel et du genre, les pratiques lectorales dépendent aussi des moyens financiers, de la proximité des lieux d'approvisionnement, des sociabilités lectorales et de la disponibilité temporelle et intellectuelle des individus.

Or, avec les études, l'entrée dans la vie active, la décohabitation parentale, la mise en couple et l'éventuelle arrivée d'enfants, les conditions de vie des jeunes adultes peuvent évoluer de façon radicale et rapide et en conséquence modifier les possibilités de lire. La jeunesse est en effet une « zone grise de la vie sociale » (Castel, 2009, p. 154) marquée par des difficultés croissantes d'insertion professionnelle, des études qui se prolongent de plus en plus et en conséquence un recul de l'âge des étapes classiques qui permettent d'accéder au statut d'adulte (Galland, 2011, p. 145). Cette situation d'entre-deux, ou de « vulnérabilité » (Becquet, 2012), a pour corollaire « un régime de vie sous contraintes multiples » (Lahire, 2006, p. 498), contraintes du milieu scolaire ou d'un milieu professionnel nouveau, de leurs groupes de pairs et/ou de leur vie de couple et, dans une moindre mesure, de leurs parents dont ils restent matériellement dépendants de plus en plus longtemps.

Comment les pratiques de lectures se redéfinissent-elles dans ce contexte ? Que deviennent les habitudes de lecture acquises lors de l'enfance ? À ces questions portant sur ce que fait l'entrée dans la vie adulte à la lecture, s'ajoute une question sur ce que fait la lecture à l'entrée dans la vie adulte. Tout comme elle peut « sauver » les autodidactes (Dietrich-Ragon, 2019) ou être un remède « pour ne pas se laisser détruire » dans une situation d'isolement (Sayad, 1995, p. 86), la lecture constitue-t-elle une ressource dans cette période d'instabilité matérielle et de structuration identitaire (Van de Velde, 2008) ?

Méthodologie d'enquête

Afin de répondre à ces questions, une enquête sur les goûts et pratiques de lecture à l'entrée dans l'âge adulte a été commanditée par la Bibliothèque publique d'information et confiée à l'ENS de Lyon. La méthodologie de la recherche s'inspire largement du travail mené par Gérard Mauger, Claude Poliak et Bernard Pudal dans *Histoires de lecteurs*, à savoir une approche qualitative, avec des entretiens biographiques approfondis et une restitution des analyses sous la forme de portraits sociologiques. La situation d'enquête favorise une analyse réflexive quant au lien entre leurs lectures et leurs parcours chez tous les enquêtés rencontrés, et ce quelque soit leur position sociale. Afin de nous prémunir du risque d'illusion biographique, inhérent à toute enquête fondée sur des récits de vie, l'analyse a consisté à mettre en parallèle l'évolution des lectures décrite avec celle des parcours biographiques. Seize jeunes adultes, âgés de vingt-cinq à trente ans, ont ainsi été interrogés¹. Cet échantillon ne se veut évidemment pas représentatif, mais l'objectif était de le diversifier au maximum, afin d'appréhender une pluralité de profils de lecteurs et de lectrices. Pour cela, les modalités de recrutement des enquêtés ont été diversifiées, en passant par différents lieux d'approvisionnement : bibliothèques, librairies indépendantes et grandes surfaces culturelles, en ville, en zone péri-urbaine et en zone rurale. L'idée étant, en variant les lieux d'approvisionnement et de recrutement, d'arriver à rencontrer des profils de lecteurs et lectrices variés. En définitive, les personnes interrogées ont un niveau d'études allant du CAP au Bac+5, ils et elles sont infirmières, professeurs, commerciaux ou ébéniste et ont des opinions politiques différentes. L'échantillon constitué est relativement équilibré en termes de genre, malgré une surreprésentation féminine, cohérente avec les résultats des enquêtes statistiques qui soulignent que les femmes lisent plus que les hommes. D'une durée moyenne de deux heures, les entretiens ont été réalisés entre 2018 et 2020, au domicile des enquêtés à chaque fois que cela était possible (six entretiens), à défaut dans des lieux publics (sept entretiens) ou en visio-conférence (trois entretiens). Les entretiens menés à domicile ont en outre permis d'observer et de photographier les bibliothèques personnelles des enquêtés.

Cet article analyse à la fois le rôle de la lecture dans la manière dont les jeunes interprètent les changements qu'ils vivent et met en évidence l'importance de ces changements dans l'évolution des pratiques de lecture. Le plan de l'article suit les jeunes adultes dans leur parcours de vie. Après avoir étudié la place de la lecture dans l'émancipation progressive vis-à-vis de la famille, il se penche sur la manière dont les études supérieures bouleversent le rapport à la lecture. Une dernière partie analyse enfin comment la lecture est liée aux conditions sociales et matérielles dans lesquelles vivent les jeunes adultes.

¹ Le travail de terrain (prise de contact et réalisation des entretiens) a été mené par Elodie Hommel. Quatre portraits de lecteurs et de lectrices ont été diffusés sur le site de la Bibliothèque publique d'information [<https://pro.bpi.fr/dossier/lectures-de-jeunes-adultes/>].

S'approprier progressivement la lecture

La lecture en héritage

Les pratiques de lecture des jeunes adultes rencontrés dans le cadre de l'enquête restent marquées par leur socialisation familiale et scolaire. Comme observé par ailleurs (Lahire, 2019), la famille joue un rôle central dans la construction du rapport à la lecture, avec par exemple des parents lecteurs qui lisent des histoires à leurs enfants, leur achètent des livres ou les emmènent à la bibliothèque. Le rapport à la lecture reste parfois marqué par la figure tutélaire du père ou de la mère. Certains lecteurs et lectrices s'inscrivent ainsi dans une filiation directe et font figure d'héritiers, au sens que Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron donnaient à cette formule, en particulier quand les goûts construits par ce biais sont culturellement très légitimes (Bourdieu, Passeron, 1964). C'est le cas d'Amélie, documentaliste fille d'un cardiologue et d'une médecin interniste qui lit environ un livre par semaine (essais, philosophie, sciences humaines) ainsi que la presse écrite (La revue *XXI*, *Courrier international*) et quelques bandes dessinées. Elle a des souvenirs de sa mère lui lisant ses histoires et des achats de livres que celle-ci effectuait. Elle est également marquée par l'« élitisme » de sa mère dans le choix des ouvrages :

« J'ai toujours vu ma mère avec un bouquin, aussi. Y'a des piles de bouquins partout chez nous [...]

Et plutôt des livres ou est-ce qu'il y a aussi des BD, des magazines ?

Ah non ! Par contre euh... c'est beaucoup des livres ! [...] Des BD... Y'a pas de BD, après... Ma mère est assez élitiste, quand même, donc euh... BD, on a *Maus*, voilà, mais c'est pas de la BD, c'est LA BD, voilà. Euh... Elle s'est un peu assouplie avec l'âge... »

Aujourd'hui encore, alors qu'Amélie est âgée de 27 ans, c'est sa mère qui se renseigne sur les nouveautés littéraires et lui « fait un petit debrief ». Sa mère garde le rôle de prescriptrice de lecture, rôle typiquement maternel bien documenté par les enquêtes récentes (CNL-Ipsos, 2022) : c'est principalement elle qui la conseille dans ses lectures (« elle est très incisive quand elle veut vraiment que je lise un truc ») et lui en déconseille d'autres. Amélie se souvient par exemple de sa réprobation lorsqu'elle lisait des ouvrages du marquis de Sade (« et ma mère me disait : « mais tu lis pas ça dans le train quand même ! » »).

La relation aux prescriptions parentales évolue avec le temps. Plus que dans la filiation pure, le rapport à la lecture s'inscrit dans un syncrétisme : les lectures conseillées sont remaniées en fonction du contexte. Le cas de Yann, agent d'entretien des espaces verts dans un hôpital, est à cet égard particulièrement intéressant. Enfant, il grandit dans un milieu populaire marqué par la spiritualité : sa mère algérienne est femme au foyer et pratique la religion musulmane tandis que son père travaille à la Poste et s'intéresse beaucoup à la littérature spirituelle et en particulier au bouddhisme. Enfant, il lit peu mais se passionne pour l'univers de Warcraft : sa pratique des jeux vidéo s'accompagne de lectures liées à cet univers. Ses parents se séparent lorsqu'il a 14 ans, et suite à l'AVC de sa mère, il emménage avec son père deux ans plus tard. Son intérêt pour la littérature liée aux jeux vidéo de fantasy s'intensifie, au grand dam de son père qui essaie de poser des limites à sa pratique des jeux

vidéo. Parallèlement, Yann pioche des ouvrages de spiritualité dans la bibliothèque paternelle. Après deux tentatives pour obtenir un BEP en électronique puis en électrotechnique, il alterne des périodes de chômage et d'intérim. Il obtient finalement un emploi stable à 24 ans et emménage avec sa compagne deux ans plus tard, ce qui marque le début de son émancipation matérielle et symbolique à l'égard de son père. Le départ du domicile paternel entraîne en effet une augmentation des lectures et une affirmation de goûts personnels auparavant inhibés. Yann se réapproprie également des types de lecture transmis par son père, bouddhiste, qui « l'incitait » à lire. Il continue d'avoir un intérêt pour la spiritualité, mais raconte être plus ouvert, notamment influencé par un environnement social plus mixte.

« Est-ce qu'il y a une raison particulière, quelque chose qui a changé, qui fait que tu lis beaucoup plus de littérature liée aux jeux vidéo ou... ? »

Bah... je pense que déjà c'est quand... parce que mon père il était plutôt contre que je joue... Même si lui, il a beaucoup joué, mais bon lui, il a joué à devenir addict, et du coup il a tout arrêté. Et du coup je pense qu'il avait peur que ça me fasse... que ça m'empêche de faire autre chose quoi, que je passe ma vie dessus. Du coup, bah je pense, c'est vraiment quand j'ai assumé le fait de... d'aimer ça, et que c'était pas quelque chose de mal si c'était fait dans certaines proportions, que ça t'empêchait pas de vivre. Et à partir de ce moment-là, je me suis vraiment, complètement plongé dedans. (...), mon père c'est quelqu'un qui juge beaucoup, « pourquoi tu fais ça ? », machin, et du coup maintenant, je peux dire ce que je veux, je peux faire ce que je veux, à l'heure que je veux, du coup, ben, ça amène des... ça ouvre des nouvelles choses aussi.»

Le cas de Yann souligne l'importance de la décohabitation parentale dans l'affirmation de goûts et dans la construction d'un rapport adulte et autonome à l'héritage lectoral. « Assumer », « se plonger complètement dedans » et « faire ce qu'on veut » sont des possibilités qui sont socialement déterminées, la probabilité de décohabiter diminuant suite à une interruption des études ou à une perte d'emploi (Menard, Vergnat, 2020, p. 106).

Relire les bifurcations de son existence

La lecture prescrite de l'enfance est donc susceptible de laisser peu à peu la place à une lecture choisie. Les entretiens menés mettent également en évidence le rôle que peut avoir la lecture dans la *relecture* des ruptures biographiques. Dans ces reconversions, les lectures peuvent jouer un rôle décisif, que ce soit dans la prise de décision, dans l'accompagnement ou dans l'acquisition de nouvelles compétences professionnelles. Agathe a suivi des études en littérature puis en histoire-géographie qui l'ont menée jusqu'à l'agrégation de philosophie. Deux mois après avoir commencé à enseigner, elle est victime d'un grave accident qui l'amène à être hospitalisée plusieurs mois. Incapable de se concentrer suffisamment pour lire des romans, elle se met à lire de nombreuses bandes dessinées qui mettent en récit des personnes malades ou des soignants. Dans ce contexte, l'intérêt pour la médecine et le rapport médecin/patient qu'elle avait développé durant son adolescence à travers la lecture d'ouvrages de psychologie de sa mère, éducatrice spécialisée, s'est réaffirmé. La lecture de blogs et de romans écrits par des médecins l'a accompagnée dans la formalisation d'un choix de réorientation, elle qui reconnaît ne pas être intéressée par la transmission des connaissances, au cœur de son métier de professeure. La possibilité de recommencer des études grâce à un dédommagement de son assurance lui a finalement permis de se lancer dans ce projet.

Amélie, fille de médecins évoquée plus haut, a obtenu le concours d'entrée en médecine dès la première année. Pourtant, en deuxième année, elle désapprouve la hiérarchie interne du monde hospitalier et est déçue lorsqu'elle découvre que la sélection universitaire est également sociale :

« Dans les faits, c'est : qui a de l'argent pour payer une Prépa qui lui permet de réussir, y arrivera. Moi, quand je suis passé en deuxième année, j'ai vu que les gens qui étaient avec moi, en fait, bah... C'était que des enfants de médecins, des enfants d'avocats, des enfants, voilà ! »

Au cours de cette difficile deuxième année de médecine, elle commence à lire la série des Rougon-Macquart d'Emile Zola : « la transmission sociale, c'était vraiment dans mon truc, quoi ! » commente-t-elle. Elle entame ensuite des études de linguistique et travaille à la bibliothèque universitaire. C'est là qu'elle découvre Paul Nizan et Pierre Bourdieu, qui sont des auteurs qui marquent sa trajectoire intellectuelle et universitaire. Elle se reconnaît particulièrement dans la critique de la bourgeoisie de Paul Nizan qui fait probablement écho à son expérience malheureuse en médecine :

« *La conspiration* c'est... j'sais pas, ça m'a trop parlé. C'est les enfants bourgeois, euh... à Paris, qui savent pas quoi faire comme... 'fin, à... ils veulent agir, faire une révolution, mais qui 'fin, finalement ils sont complètement engoncés dans leur confort, et puis ça tombe, 'fin ... ça fait « plop », quoi, comme truc ! »

Aujourd'hui, Amélie explique l'abandon de ses études de médecine par une opposition à l'hypocrisie du milieu de la médecine, qui rejette les classes populaires en ne respectant pas les personnels de santé en bas de la hiérarchie et en ne permettant pas aux élèves modestes de poursuivre leurs études. Mais, plus que montrer comment le rejet de la médecine a amené Amélie à se pencher sur une analyse critique des inégalités entre les classes sociales, ce témoignage met en évidence le rôle que jouent les lectures dans la mise en sens des bifurcations biographiques. À travers une relecture personnelle, elle fait le lien entre son abandon de la médecine et une critique de la bourgeoisie développée au fil des lectures réalisées quelques années plus tard. La lecture met en cohérence cette rupture avec un parcours professionnel qui lui était destiné, ses deux parents étant médecins.

Les entretiens réalisés montrent que l'évolution des conditions de vie qui caractérise l'entrée dans l'âge adulte (départ du foyer familial, premier emploi, mise en ménage) ne modifient pas radicalement le rapport à la lecture : les jeunes adultes restent marqués par l'influence parentale à des degrés différents, qui vont de l'héritage diffus (cas d'Agathe et de Yann) à un statut de référence (cas d'Amélie). Cette période est également marquée par la fréquentation de nouveaux milieux sociaux (études, travail) qui influencent les pratiques culturelles. Les pratiques de lecture des jeunes étudiants témoignent particulièrement de ce phénomène.

La parenthèse des études supérieures

Plusieurs enquêtés de notre corpus ont suivi des formations supérieures littéraires ou en sciences humaines et sociales. On sait déjà que les étudiants et les étudiantes des filières littéraires ont des lectures davantage légitimes socialement, en termes d'auteurs et de pratiques (lecture *in extenso*), et sont plus nombreux à posséder des bibliothèques que les étudiants et les étudiantes des filières scientifiques et techniques (Lahire, 2002). Poursuivant le parti pris d'envisager les jeunes adultes dans la multiplicité des mondes sociaux qu'ils

fréquentent, les développements qui suivent analysent le rôle que jouent ces lectures académiques socialement légitimes *en dehors* des études.

Quand la lecture contrainte prend le pas sur la lecture plaisir

Les études, assez logiquement, donnent lieu à un certain nombre de lectures scolaires, qu'il s'agisse de manuels, de classiques de la littérature ou encore de livres de sciences humaines et sociales. Au-delà de l'injonction à la lecture de certains titres, le cadre universitaire joue également sur les manières de lire, généralement plus contraintes que dans le cas des lectures personnelles : nécessité de lire de la première à la dernière page, prise de notes, relecture, lecture attentive du paratexte, etc. On observe un phénomène de « fatigue » face à la lecture, les temps de loisir étant alors plus volontiers consacrés à des activités jugées plus faciles comme le visionnage de films ou de séries, ou moins solitaires, comme les sorties entre amis (Maridet, 2016, p. 417). La « lecture contrainte », liée aux études, prend alors le pas sur la « lecture plaisir » (Mauger, Poliak, 1998, p. 17). Les lectures d'Agathe étaient ainsi uniquement orientées autour d'enjeux scolaires au cours de ses études en classe préparatoire puis en Master :

« Des romans, c'est vrai que ça fait pas tant de temps que ça que je m'y suis vraiment remise. Parce que quand je faisais par exemple mes recherches, tout... tout tournait autour de ça. J'avais du mal à lire autre chose que... Donc là, j'ai des lectures plaisir, donc ça... Ça fait du bien. Et sans... Sans même... sans même me dire : « Est-ce que ça c'est un livre que je DOIS avoir lu, qui doit faire partie de la bibliothèque de l'honnête homme ? » »

Au niveau master, ces lectures prennent une place considérable avec la rédaction de mémoires de recherche ou de fin d'études, au point de réduire considérablement la place de la lecture de divertissement, comme l'explique Mélanie. Âgée de 24 ans, elle a toujours été une grande lectrice de mangas, de littérature fantasy et a particulièrement aimé l'étude des œuvres classiques au lycée. Au moment de l'enquête, elle est étudiante en master d'histoire de l'art et rédige un mémoire sur « les femmes peintres coloniales ». Elle lit alors des ouvrages d'histoire de l'art, d'histoire de la colonisation et de sociologie qu'elle « travaille tous un peu en même temps, je les lis pas vraiment, je les lis en diagonale, puis je sélectionne les infos donc c'est pas de la « lecture, lecture » ». Son rapport à ses lectures studieuses déborde sur ses lectures personnelles : « j'essaie de lire des BD de temps en temps, parce que c'est rapide, et [rires] ça prend pas trop de temps de cerveau on va dire [rires] ». Elle explique également avoir « en tête » quelques livres qu'elle lira « après sa soutenance », pour le plaisir cette fois-ci. La fin des études peut en effet donner lieu à une véritable « libération » de la lecture, parfois après un temps de pause. Les études n'ont pas seulement un effet contraignant sur la lecture loisir, mais peuvent enrichir la manière de l'appréhender. Les savoirs acquis par Mélanie dans le cadre de son master d'histoire de l'art et le regard critique qu'elle aiguise en écrivant son mémoire sont des grilles d'analyse, qui lui permettent de s'interroger sur ses propres rapports sociaux (sa famille paternelle est d'origine malgache et sa grand-mère maternelle était pied-noir au Maroc), mais qui renouvellent également son rapport aux œuvres de fiction qu'elle lit pour le plaisir :

Maintenant qu'il y a un peu un développement de la littérature afro-féministe, peut-être [que je m'identifie à] plus de choses. Parce que jusqu'ici même quand je lisais de la littérature classique, ben déjà c'est pas la même époque, ensuite la plupart des personnages même contemporains dans la lecture de BD, c'est des personnages blancs, parfois maintenant un peu plus féminins, mais pas toujours donc voilà, ouais des fois ça pouvait être difficile de s'identifier.

Elle explique ainsi se sentir souvent plus concernée par les analyses présentées dans les ouvrages de sciences sociales, qui décrivent les inégalités vécues par les femmes et les minorités raciales, que par les aventures des personnages fictifs.

Lectures et adaptation sociale

Qualifiées d'« années tampon » par le sociologue Fabien Truong, les années d'études sont un moment où la possibilité de l'abandon reste toujours présente (Truong, 2015, p. 85). Cette période favorise en effet l'intériorisation des hiérarchies de légitimité culturelle et peut inciter les jeunes adultes à lire des titres plus reconnus pour combler ce qu'ils perçoivent comme des lacunes culturelles. C'est le cas de Mélanie, dont la mère est aide-soignante et le père cadre dans une entreprise automobile. Elle a ressenti le besoin de « rattraper » son retard lorsqu'elle a intégré une école d'art réputée :

« Par exemple, une copine qui avait lu tout Agatha Christie et qui avait vu tout Kubrick déjà, je me disais « ah ben je suis en retard en fait, il faut que je rattrape ». Donc c'était plutôt (...) ça me stimulait entre guillemets pour, entre guillemets, rattraper mon retard (...) si on peut appeler ça un retard quoi. C'est une autre culture quoi. »

La trajectoire d'ascension sociale de Quentin montre comment le décalage entre le milieu familial et le milieu des études supérieures peut se réduire au fil des études notamment à travers un surinvestissement de la lecture. Fils d'un ouvrier qualifié et d'une secrétaire médicale, Quentin raconte avoir toujours été encouragé à lire par sa mère et soutenu par des professeurs qui avaient « cette intelligence du livre », comme il le dit lui-même. Il décrit son rapport aux livres comme étant « une histoire d'amour sans bévue et sans divorce annoncé ». Après avoir abandonné des études en classe préparatoire, il part à Paris pour entamer des études de littérature à l'université. Il contracte deux prêts étudiants. Aujourd'hui professeur de français, il évoque cette période de sa vie avec nostalgie. Le milieu étudiant l'a amené petit à petit à se familiariser avec une culture légitime qui ne lui était pas accessible au départ :

« Plus j'ai percé dans les études, plus mes cours devenaient prétexte à. Donc forcément, des livres qu'on me conseillait, des livres dont j'entendais parler, des livres que je voyais circuler dans les notes de bas de page, et qui me semblaient intéressants parce que le livre était cité, justement, pour traiter d'un sujet qui pouvait me toucher. (...) Y'a eu l'émulation intellectuelle ! J'avais beaucoup... J'avais beaucoup d'amis qui lisaient. Quand on est enfermé avec des gens qui lisent... Je parlerais pas d'obligation, mais forcément, on se passait des livres ! Je vivais à Paris à l'époque, on faisait les marchés aux livres, les livres coûtaient une misère ! Donc j'achetais, j'achetais, j'achetais, et puis voilà ! Comme je vivais dans 7m² euh... 7 m², c'était d'abord des piles de livres ! Donc forcément, je lisais beaucoup, et c'est là où petit à petit, j'ai pu aussi ouvrir... ouvrir mes lectures, et m'enrichir à ce niveau-là. »

Pour ce passionné de lettres, sa trajectoire d'ascension sociale s'incarne dans son rapport aux livres. Il explique « ne pas compter » ses dépenses consacrées à ces derniers depuis qu'il a touché son premier salaire et posséder certains ouvrages d'une valeur de 200 à 300€. Sa bibliothèque matérialise cette réussite sociale. En bois sombre, elle est massive et se situe dans la pièce principale de l'appartement. Elle a été construite par des membres de sa famille,

ébénistes, et « honore ces objets » d'une grande valeur à ses yeux que sont les livres. Il reconnaît que l'on pourrait y voir « quelque chose de très bourgeois » et qu'elle « en impose quand les gens arrivent », amenant souvent des réflexions des invités.

Chez les enquêtés qui ont suivi des études supérieures littéraires, les lectures académiques « débordent » sur la vie personnelle. Lorsqu'ils entrent en études, la lecture constitue un outil indispensable dans l'ascension sociale et l'acquisition de capital culturel. Les savoirs qu'ils en tirent modifient le rapport aux lectures de loisirs et enrichissent la lecture qu'ils ont de leur parcours personnel, a posteriori. Il semble ainsi que la capacité à donner du sens aux parcours via les lectures postérieures est particulièrement développée chez les lecteurs à fort capital culturel.

Les conditions matérielles et sociales de la lecture

La lecture est une pratique qui accompagne intimement les jeunes adultes dans les bouleversements personnels qu'ils vivent. Elle est aussi, comme toute pratique culturelle, une pratique sociale qui s'inscrit dans un environnement matériel et relationnel. Cette dernière partie analyse les particularités de cet environnement chez les jeunes adultes.

« On va en claquer un pognon ! ». Instabilité financière et lecture

Le récit de Quentin met en évidence l'importance des conditions matérielles nécessaires à la lecture. Avoir un espace pour stocker des livres, avoir un revenu qui permet de les acheter, avoir une voiture qui permet d'aller en librairie et avoir du temps pour lire sont autant d'éléments matériels qui déterminent la possibilité de la lecture et la manière dont elle est pratiquée. Ces enjeux sont particulièrement prégnants pour les jeunes adultes qui rencontrent de plus en plus de difficultés à trouver un emploi stable (Cayouette-Remblière, Guéraud, 2022, p. 106) et qui ont été fortement touchés par la crise sanitaire (Blaize, Borel, Dubost, Pichavant, Reist, 2021). Le parcours de Nathan, émaillé de périodes de chômage, de travail à l'usine et de formation, témoigne de l'importance de prendre en compte les conditions matérielles dans lesquelles vivent les jeunes adultes pour comprendre leur rapport aux livres. D'origine ouvrière (sa mère est agent de restauration et son père agent de contrôle qualité dans une entreprise textile), il est titulaire d'un CAP en ébénisterie et d'un CAP en tapisserie d'ameublement. Passionné de guitare, il a travaillé un an à l'usine et s'est endetté afin de suivre une formation en lutherie de deux ans en Angleterre. Lors de l'entretien, Nathan travaille comme cariste afin de rembourser ses prêts et réside chez ses parents. Fervent lecteur de mangas, ses moyens ne lui permettent pas d'en acheter beaucoup et le contraignent à lire des scans sur des sites internet. Lorsqu'il se projette dans l'avenir, Nathan établit un lien direct entre son rapport à la lecture, ses revenus et son logement:

« Moi j'aime bien lire, j'adore lire les mangas, quand je pourrais, quand je... surtout quand je serai en appart', parce que c'est aussi un problème de place, parce que ça prend de la place, hein, mine de rien. Dans un appart', euh, 'fin là je suis encore chez mes parents, donc euh, ça veut dire entassés dans ma chambre. Ma chambre, j'ai plus de place [rires], j'sais même plus où y mettre (sic) ! Puis maintenant y'a des trucs, comme j'ai pas commencé, maintenant faudrait que j'y achète d'un coup ! Euh c'est un bon billet de 100, de 150-200€ ! C'est prévu, hein, c'est prévu que toutes ces séries-là, j'ai... j'ai envie de

les acheter. Quand j'aurai mon appart', avoir une bibliothèque avec mes mangas, euh, ma copine elle veut la même chose, donc elle veut ses trucs ; on veut une vidéothèque aussi avec les films et les séries qu'on regarde, donc euh, là-dessus, j'sais qu'on va en claquer du pognon ! Mais [rires]... bon c'est pas pour tout de suite, ça va se faire au fur et à mesure. »

Sans surprise, la question du budget consacré aux livres varie fortement en fonction des origines sociales et des situations socioprofessionnelles des enquêtés. Alors que Nathan estime consacrer seulement 32€ par an à l'achat de mangas, Amélie, documentaliste, ne sait pas quel budget elle consacre à la lecture : « J'sais pas, c'est comme, on veut aller acheter une robe, quoi ! Quand on peut, on y va. Et puis ... je réfléchis pas à mon budget habits, quoi ». Agathe, professeure agrégée d'histoire géographique en reconversion professionnelle, dit « consommer les livres » : « là, au niveau des BD, en un an, je me suis fait une collection... Non, en un an et demi, une collection d'une centaine de BD. Donc ouais, j'ai quand même un gros budget... un gros budget livres. Et c'est vraiment dans le sens de posséder, parce qu'en soi, je pourrais aller à la bibliothèque. Mais là, c'est le plaisir... J'me suis acheté une bibliothèque, etc. ».

Au-delà du lien entre les moyens financiers et la possession de livres, ces témoignages montrent comment l'acquisition de livres et l'achat d'une bibliothèque sont une étape qui symbolise le passage à la vie adulte et qui couronne l'indépendance. Ils soulignent également que l'objet livre garde toujours une grande valeur parmi les générations qui ont grandi avec le numérique.

Les nouvelles communautés de lecteurs et de lectrices

La lecture est une activité solitaire qui se pratique dans un environnement social. Or, la composition de ce dernier change beaucoup pour les jeunes adultes du fait des études, des déménagements, des changements de modes de cohabitation... La décohabitation parentale peut entraîner une « libération » des pratiques, comme on l'a vu avec Yann qui a assumé sa passion pour les jeux vidéo lorsqu'il a quitté le foyer paternel. La mise en couple joue également un rôle important dans l'évolution des pratiques de lectures, comme le montre le cas de Nathan. D'un point de vue matériel tout d'abord : la compagne de Nathan, Mélanie (qui fait partie des enquêté-es), qui a un emploi étudiant dans une bibliothèque, est sa principale pourvoyeuse de lecture. D'un point de vue social ensuite. Nathan a toujours été un lecteur de mangas mais a arrêté d'en lire à l'adolescence. Il consacre alors son temps libre aux jeux vidéo. Il explique que c'est via Mélanie, qu'il rencontre à 18 ans, qu'il a recommencé la lecture de mangas. C'est aussi elle qui l'intègre à un groupe d'amis passionnés de culture japonaise. Depuis son retour d'Angleterre, Nathan consacre même une part importante de son temps libre à la gestion d'une association de promotion des arts et des traditions japonaises. L'intérêt pour les mangas, « relancé » par ces anciens amis, s'est renforcé à son retour d'Angleterre. Les échanges autour des mangas et des développements possibles au scénario de la série *One Piece*, par exemple, animent le groupe et participent à renforcer sa cohésion.

La rencontre de nouvelles personnes alimente ainsi les lectures en les plaçant au centre de véritables constellations de pratiques culturelles et collectives qui dépassent l'activité de lecture et caractérisent différents domaines du quotidien des lecteurs et lectrices. Les entretiens menés auprès des jeunes adultes rappellent ainsi que la lecture est une pratique sociale, qui doit être analysée au regard d'un ensemble plus vaste de pratiques culturelles et

de réseaux de sociabilité. Résultat a priori contre intuitif, la généralisation d'internet semble avoir accentué les occasions de sociabilité autour de la lecture pour de nombreuses personnes. Les réseaux sociaux et les plateformes en ligne sont des vecteurs d'échanges autour des lectures. Mélanie explique ainsi qu'elle consulte le site *Sens critique* pour lire des avis amateurs sur des ouvrages qu'elle envisage de lire et s'inspire des classements « tops » du site pour s'orienter vers de nouvelles lectures. Par ailleurs, elle partage régulièrement son avis sur ses lectures sur son compte Twitter, échange avec ses *followers* sur leurs découvertes littéraires respectives et suit les comptes de maisons d'édition ou d'auteurs qu'elle affectionne.

Pour Tamara, internet joue également un rôle déterminant dans ses pratiques lectorales. Âgée de 25 ans, titulaire d'un master en métiers du livre et vacataire en bibliothèque, elle est une très grande lectrice (plus d'un livre par jour selon ses estimations) passionnée de romances. Elle lit beaucoup de *fanfictions* et de fictions amateurs publiées sur internet sur des sites spécialisés (*Fanfiction press*, *Wattpad*) et des forums. Elle y suit des *fandoms* autour des univers de « Sherlock Holmes », « Harry Potter » ou « Supernatural » et lit régulièrement, sur son smartphone, des histoires publiées par des amateurs. Parallèlement, elle participe à un site de discussion et d'évaluation de livres (*Booknode*). De cette manière, elle prolonge ses lectures en « mettant son grain de sel » dans ces forums virtuels. Sa participation va même plus loin puisqu'elle commente les œuvres publiées, dans le but de faire progresser les auteurs et les autrices. L'univers numérique, plus qu'il ne concurrence le livre, lui permet de trouver un écho dans des communautés de lecteurs et de lectrices qui investissent leur intérêt pour la littérature en mettant en place de nouvelles pratiques.

Conclusion

L'entrée dans l'âge adulte est une période où les pratiques de lecture forgées lors de la socialisation au sein de la famille, de l'école et des premiers groupes de pairs se reconfigurent. Plusieurs facteurs participent à ce changement : concurrence ou complémentarité avec les lectures liées aux études et à l'univers professionnel, changement des conditions de vie (indépendance financière, départ du domicile familial), constitution de nouveaux groupes d'amis. L'enquête montre cependant que les modalités de cette redéfinition varient fortement en fonction de la situation socioprofessionnelle des jeunes. En ce sens, elle confirme que la jeunesse n'est pas une catégorie homogène et reste clivée par les classes sociales (Peugny, 2020, p. 15). Chez les jeunes issus de milieux sociaux aisés et ayant effectué des études supérieures, la pratique de la « lecture contrainte » liée aux études prend temporairement le pas sur les lectures personnelles et modifie durablement la manière d'appréhender ces dernières. Les entretiens menés avec ces jeunes montrent également qu'ils relisent leur parcours à l'aune des savoirs acquis à travers les lectures universitaires. La lecture met en cohérence leurs trajectoires et donne du sens à leurs choix. Les jeunes issus de familles ouvrières et qui ont connu des trajectoires scolaires et professionnelles accidentées ne semblent pas relire leur parcours de la même manière. La frontière entre leurs lectures d'évasion et leur vie quotidienne est davantage marquée. Leurs témoignages mettent également en évidence l'importance centrale des conditions de vie dans les possibilités et impossibilités lectorales : la décohabitation avec les parents et un revenu minimum sont nécessaires à la construction d'un rapport autonome à la lecture.

À travers ces parcours lectoraux, transparait en outre le sens que revêt la pratique de la lecture pour les jeunes adultes interrogés, à un âge de la vie où se cristallisent les identités professionnelle, conjugale et personnelle des individus. La lecture, en particulier à travers ses usages éthico-pratiques (aspects didactiques ou pratiques, identification, modèles romanesques etc) peut alors jouer un rôle important dans la construction de soi. La lecture peut ainsi devenir une manière de déjouer des assignations statutaires, par l'adoption d'une identité de lecteur ou lectrice socialement valorisée.

Bibliographie

Becquet V., 2012, « Les « jeunes vulnérables » : essai de définition », *Agora débats/jeunesses*, vol. 62, n°3, p. 51-64.

Blaize T., Borel M., Dubost C.-L., Pichavant A.-S., Reist C., 2021, « Comment la situation des jeunes sur le marché du travail a-t-elle évolué en 2020 ? », *DARES Analyses*, n° 50.

Bourdieu P. et Passeron J.-C., 1964, *Les héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Éditions de Minuit.

Castel R., 2009, *La montée des incertitudes. Travail, protections, statut de l'individu*, Paris, Seuil.

Cayouette-Remblière J. et Guérait É., 2022, « Travailler, se loger et rompre l'isolement », in Amsellem-Mainguy Y. et Lardeux L., *Jeunesses. D'une crise à l'autre*, Paris, Presses de Sciences Po / INJEP.

CNL-Ipsos, 2021, *Baromètre Les Français et la lecture*.

CNL-Ipsos, 2022, *Les jeunes français et la lecture. Suivre les pratiques de lecture, comprendre les comportements et usages des jeunes de 7 à 25 ans*.

Dietrich-Ragon P., 2019, « Sauvé par les sciences humaines », *Agora débats/jeunesses*, vol. 81, n°1, p. 59-78.

Galland O., 2011, *Sociologie de la jeunesse*, [5^{ème} éd], Paris, Armand Colin.

Lahire, B., 2002, « Formes de la lecture étudiante et catégories scolaires de l'entendement lectoral », *Sociétés contemporaines*, vol. no 48, no. 4, p. 87-107.

Lahire B., 2006, *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte.

Lahire B., 2019, *Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants*, Paris, Seuil.

Maridet M., 2016, *La khâgne, un nouveau chapitre : élaborations et reconstructions du rapport à la lecture des étudiants en classe préparatoire littéraire*, thèse de doctorat sous la direction de Péquignot B., Paris, Université Sorbonne Nouvelle.

Mauger G. et Poliak C., 1998, « Les usages sociaux de la lecture », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 123.

Mauger G., Poliak C. et Pudal B., 1999, *Histoires de lecteurs*, Paris, Nathan.

Menard A. et Vergnat V., 2020, « Les décisions des jeunes dans la transition vers la vie adulte en France : l'influence de facteurs familiaux », *Économie et Statistique*, n°514-515-516.

Peugny, C., 2020, « Générations, jeunesses et classes sociales. Un quart de siècle d'analyse des inégalités », *Agora débats/jeunesses*, vol. 86, n°3.

Sayad A., 1995, « La lecture en situation d'urgence », in Seibel B. (dir.), *Lire, Faire lire. Des usages de l'écrit aux politiques de lecture*, Paris, Le Monde-Editions.

Truong F., 2015, *Jeunesses françaises. Bac+5 made in banlieue*, La Découverte.

Van de Velde C., 2008, *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, Presses universitaires de France.